Encres Vagabondes

Au bout du comptoir, la mer ! de **Serge Valletti**
Interprète : **Dominique Jacquot**
Mise en scène : **Marie-Anne Jamaux & Dominique Jacquot**

Un animateur de casino dans une station balnéaire, Monsieur Stéphan, parle et critique ceux qu'il doit présenter lors des soirées : le ventriloque, les antipodistes… avec qui il travaille. Il évoque aussi son rapport à la création, la peinture, le cinéma, la musique, l'écriture… Il a toujours un manuscrit inachevé dont la multitude de feuilles volantes est posée sur un piano. L'envol de toutes ces feuilles sera un très beau moment esthétique. Sa création inachevée s'envole dans les airs comme pourraient le faire tous les projets à réaliser chargés d'espoir avant de retomber sur le sol tel un tapis de regrets.

Les souvenirs se mêlent à ses inventions. Il recrée l'histoire d'un chien, d'une relation amoureuse du ventriloque, de l'origine des antipodistes (Australiens. Venus des antipodes ?)… Où se situe la frontière entre la réalité et la fiction. Mais n'est-ce pas justement cela la création ?

C'est un très beau monologue sur le temps qui passe, les relations professionnelles dans le monde du spectacle, les espoirs et les impasses de la création.

Dominique Jacquot, qui a participé à la mise en scène, incarne parfaitement le personnage confronté à ses échecs. Pour Serge Valletti, « A l'heure où la réussite sociale et matérielle devient le seul modèle qu'on nous présente, il nous paraît urgent de rappeler que l'être humain est aussi fait de ses faiblesses, de ses contradictions et de ses échecs. » !

Site de la compagnie : **www.estouest-theatre.fr**

Au bout du comptoir, la mer !
de**Serge Valletti**

Est Ouest Théâtre

Spectatif

Comme il est savoureux de voir l'humanité par le bout de la réalité non feinte, sans fards mais avec ses failles et ses dérisions qui font désordre, ses joies courtes et profondes qui rendent le quotidien supportable tel qu'il est, magiquement et piteusement vrai.

Monsieur Stéphan s'en va nous raconter, entre réel et imaginaire, ce qui a fait son histoire, ce quifait son présent. On y compte moult loupés flagrants ou malheureux. Se baignant d'illusions dans l'espoir de jours meilleurs où il pourrait publier son roman, il brille ses derniers feux comme un perdant magnifique pour ne pas sombrer dans le précipice de l'oubli. Il est celui que l'on plaint et pour qui compassion et pitié évitent de trop s'approcher du bord, de peur d'y tomber.

L'histoire de monsieur Stéphan, c'est la sienne bien-sûr mais comme il est drôle de s'apercevoir qu'il y a un peu des nôtres aussi, même s'il est difficile de le reconnaitre. La catharsis du théâtre, ses effets miroirs, ses rappels de souvenirs…

Comment ne pas ressentir ces expressions de fatigue lasse et parfois crasse honteusement cachée derrière l'humour, ces douleurs infligées par l'humiliation de la vie que l'on s'empresse de transformer en expériences qui apportent force et encouragement. Un leurre de bonheur pour les jours fastes.
Il nous sidère monsieur Stéphan. Il ne lâche pas prise. La joie déborde du vase de cendres. Il nous emporte peu à peu puis tout à fait dans son univers où le merveilleux fait loi. Le chaos ambiant devient un terrain d'envol. Une forme de résilience du passé qu'il conduit vers une échappée belle. Celle des rêves éveillés ou des désirs enfouis. De l'amertume, féroce et cruelle de sa vie, il rit sans renoncer et nous fait rire.

La mise en scène de Dominique Jacquot et Marie-Anne Jamaux accompagne adroitement les péripéties du récit. De nombreux temps suspendus et des effets scénographiques judicieusement répartis viennent ponctuer le fil du monologue.

Le jeu de Dominique Jacquot est passionné et passionnant. Il nous tient en haleine, nous fait vibrer des peurs, des illusions et des meurtrissures de son personnage.

Un texte cru et direct de Serge Valletti, aux allures véritablement intrusives, qui nous amuse autant qu'il nous parle. Je recommande cette découverte ou ces retrouvailles avec le théâtre de Valletti servi ici par une réalisation et une interprétation réussies.

Spectacle vu le 18 juillet 2018,
Frédéric Perez

Une pièce de Serge Valletti. Mise en scène de Dominique Jacquot et Marie-Anne Jamaux.
Avec Dominique Jacquot.
Scénographie et costume de Sabine Siegwalt. Création sonore de Xavier Jacquot. Création lumière et régie de Maëlle Payonne. Régie en alternance de Christophe Mahon.

AU BOUT DU COMPTOIR, LA MER à la Caserne des Pompiers, à 20h45 les 18, 20 et 22 juillet

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

26 juillet 2016

« C'est un loser magnifique »

Dominique Jacquot et Marie-Anne Jamaux de la compagnie Est Ouest Théâtre investissent la salle des Scouts pour trois représentations, hier, ce soir et demain mercredi. Ils nous parlent de leur pièce « Au bout du comptoir la mer ».

En quoi est-ce important pour vous de venir au festival de Phalsbourg ?

C'est un public que nous ne connaissons pas. Nous venons de Strasbourg mais dès que nous sommes hors de la ville, le public est différent. L'ambiance du festival est aussi particulière. Il y a un très bel esprit qui nous permet de rencontrer à la fois les spectateurs mais aussi les professionnels, ce qui n'est pas toujours possible. Et puis « Au bout du comptoir la mer » a été beaucoup joué mais surtout dans des bars. C'est donc la première fois qu'il est monté sur scène et le festival de Phalsbourg propose toujours des lieux insolites, comme la salle des Scouts, pour jouer les différents spectacles. Cela demande une capacité d'adaptation pour garder la qualité de la pièce.

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette œuvre de Valletti que vous proposez ?

Le personnage est seul en scène. C'est un artiste raté et il le reproche aux autres. Ce qui nous a plu c'est qu'il raconte qu'il s'est essayé à tous les arts mais qu'il n'a réussi dans rien. Il est touchant dans sa volonté d'y arriver. C'est un loser (*) magnifique. Il a une force de l'imaginaire incroyable. On ne sait pas d'ailleurs si tout ce qu'il dit est vrai. Mais tout le monde peut se reconnaître dans ses tentatives ratées. Et il n'y a rien de mieux qu'un artiste raté pour parler de l'art.

J'aperçois des feuilles blanches sur la scène, qu'est-ce que ça représente ?

C'est le roman inachevé du personnage. Mais je ne peux pas vous en dire plus, il faut venir voir le spectacle. Je peux juste vous dire que c'est vraiment beau. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A.G.

(*) Loser : perdant

Représentations ce soir, à 22 h, et demain, mercredi, à 22 h 15, à la salle des Scouts. Durée : 1 h 20.

Monsieur Stephan est un artiste raté. PHOTO ARSÈNE OTT

hebdoscope

Juillet-Août 2015

Au bout du comptoir, la mer

Marie-Françoise Grislin

Lui, c'est Monsieur Stéphan, celui qui est chargé, dans ce casino minable, d'une petite station balnéaire, de faire un numéro et d'introduire ceux de ses "collègues".

Il a bien conscience d'être un raté en se produisant ainsi, mais, semble-t-il, il n'a pas le choix. Cet emploi, si médiocre soit-il, lui permet de survivre.

Nous retrouvons d'emblée l'atmosphère des pièces de Serge Valletti qui nous avait permis de faire la connaissance de l'inoubliable personnage de "Mary", cette chanteuse de cabaret, elle aussi désemparée par ses échecs mais s'accrochant comme pour y croire encore. Ce sont des êtres qui nous touchent parce que la vie ne les a pas épargnés, qu'ils en sont conscients, qu'ils analysent leurs défaites et leurs déconvenues mais gardent, entretiennent envers et contre tout une étincelle de vie, fondée sur la dérision.

Il faut des comédiens d'une bonne trempe pour les incarner et les rendre crédibles. Nous trouvons cela et de la belle manière en la personne de Dominique Jacquot qui nous offre ce Monsieur Stéphan dans un one-man show des plus troublants. Ne passe-t-il d'un état d'exaspération avec appels réitérés, et vociférations à l'adresse d'un certain Dario, patron du casino, incapable d'assurer une présence qu'on devrait qualifier d'indispensable, de légitime à un état de soulographie qui lui permet de divaguer sur sa condition d'employé et d'artiste incompris. des situations paradoxales qui relèvent parfois de la haute voltige tant il faut pour les réaliser incarner les différentes facettes d'un même personnage Pour ce faire, il déploie une belle énergie et une astucieuse mise en scène de ses talents aidé par sa fidèle collaboratrice Marie-Anne Jamaux de la compagnie Est-ouest théâtre qu'ils ont fondée ensemble.

Avec la pièce "Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le vieux port" mise en scène par Etienne Pommeret et donné simultanément au TAPS la rencontre des personnages et de l'écriture de Serge Valletti ont été des moments forts de cette fin de saison.

TAPS Strasbourg
du 20 au 22 mai 2015

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

5 novembre 2014

VENDENHEIM Création Est Ouest Théâtre

M. Stephan rêve

Après *Mary's à minuit*, la compagnie de Marie-Anne Jamaux et Dominique Jacquot éprouve une nouvelle fois l'écriture de Serge Valletti. Et met en scène Monsieur Stephan, un Don Quichotte du dimanche, présentateur mythomane.

Au bout du comptoir, la mer : **Dominique Jacquot ventriloque la psyché de Monsieur Stephan, double de Serge Valletti.** DR

AU BOUT DES DOIGTS, les notes de musique jouées au piano soulèvent son imaginaire. *Au bout du comptoir, la mer.* Dans le viseur de l'auteur Serge Valletti, l'espace scénique ouvre l'espace épique où s'épanouissent des solistes, femmes et hommes en lisière, personnages à la dérive, aux parcours chaotiques, à l'âme fissurée. Gouailleur, ripailleur, Serge Valletti cache derrière une faconde méridionale, une pudeur secrète qui fonde son double de papier. Monsieur Stephan rêve d'apesanteur comme le chantait Alain Bashung. Présentateur mythomane, il se tient au devant la scène. Le spectacle vient de se terminer, la représentation d'un moi éclaté, fragmenté peut commencer. « Je suis une casserole de lait qui déborde », lui fait dire Serge Valletti.

C'est Dominique Jacquot qui incarne cet homme troué comme une passoire où les histoires, les rêves et les souvenirs s'emmêlent. Il évolue dans un espace épuré mis en scène par Marie-Anne Jamaux et scénographié par Sabine Siegwalt. Sans être binaire ni manichéen, c'est en noir et blanc que se cadrent la prolifération imaginaire de Monsieur Stephan, et sa parole débordante. « L'écriture de Valletti est faussement simple et quotidienne, relève la metteure en scène, elle s'avère beaucoup plus complexe quand on la déplie. » Dans la précédente création de la compagnie désormais nommée Est Ouest Théâtre, Marie-Anne a incarné Mary, une femme piégée par sa solitude et ses fantasmes. Alors qu'il dévoile l'intimité de ce personnage féminin, Valletti inscrit Monsieur Stephan dans sa fonction, ses rôles successifs. C'est au cœur de la création que nous plonge aussi le dramaturge marseillais. Nous entraînant dans la fabrique de l'artiste de cabaret, médiateur entre le public et les artistes. Monsieur Stephan y œuvre à son grand œuvre, roman éternellement inachevé d'une vie imaginaire. Se souvenant du cirque de son enfance, de ses tentatives de peintre, de ses essais cinématographiques. Entouré d'une foultitude de feuilles blanches, comme autant de débuts et de fins d'autres vies que la sienne.

Du contoir au comptoir

Prolongeant les notes jouées au piano, Xavier Jacquot malaxe une matière sonore convoyeuse d'onirisme, d'irréel. Qui transporte du comptoir du bar du casino où Monsieur Stephan va chercher son whisky, à l'hôtel où il loge, à l'univers du cabaret jusqu'à son intériorité.

Empreint de nostalgie, de mélancolie *Au bout du comptoir, la mer* fait surgir entre les rides les rires. Est Ouest Théâtre va continuer à suivre le sillon tracé par Serge Valletti dans les corps et les têtes, elle projette déjà de mettre en scène *Carton Plein*, à la saison 2016/17. Du contoir au comptoir, sur les ailes de Serge Valletti, on voyage léger, délesté du fardeau de la réalité. ■

VENERANDA PALADINO

Le 6 novembre à 14 h 30 et à 20 h 30 comme le 7, à l'espace culturel à Vendenheim. ✆ 03 88 59 45 50.
Écouter l'intégralité de l'entretien avec Marie-Anne Jamaux sur dna.fr
Les 23, 24 janvier 2015 à 20 30, et le 25 à 17 h au Cheval blanc à Schiltigheim. ✆ 03 88 83 84 85.
Rencontre avec Serge Valletti, le 24 janvier.